Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 21

Artikel: L'assiette au beurre
Autor: E.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197569

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans une notice biographique sur Mme de Montolieu, et malgré un jugement assez sévère porté sur les écrits de l'auteur, en général, M. Eug. Rambert nous dit, en parlant des *Châteaux suisses :* « Après avoir relu, par pure » curiosité critique, le *Château de Vufflens*, j'ai » relu par plaisir les châteaux de *Blonay*, des » *Clées* et de *Montricher*. »

* * *

Isabelle de Montolieu était fille du doyen Polier de Bottens, pasteur à Lausanne. Elle n'avait que dix-sept ans lorsqu'elle perdit sa mère. Peu de temps après, elle épousa Benjamin de Crousaz, dont elle eut un fils qu'elle chérissait. C'est de l'époque de son premier mariage que datent ses relations avec Mme de Genlis. Celle-ci, déjà avantageusement connue comme auteur, dut fuir, comme émigrée, la France, sa Patrie.

L'affluence des réfugiés et des voyageurs était alors considérable à Lausanne, où ils ne trouvaient plus à se loger. Un jour, Mme de Crousaz, qui habitait la rue de Bourg, étant à sa fenêtre avec son mari, vit arriver devant l'hôtel, situé en face, une dame étrangère, dont les bagages, la harpe comprise, annonçaient une personne de haute condition. Elle attendait avec une certaine angoisse, dans sa voiture, qu'on pût lui procurer un logement. Tout fut inutile : plus une place dans les hôtels.

Mme de Crousaz, prenant pitié de la pauvre étrangère, lui fit offrir l'hospitalité suisse, qui fut acceptée de grand cœur. Et dès lors les deux dames lièrent des relations de la plus intime amitié.

* * *

Mme de Crousaz n'avait encore que 24 ans lorsqu'elle perdit son premier mari, et c'est pour se consoler de son veuvage qu'elle commença à se vouer aux travaux littéraires.

Caroline de Lichtfield, son premier et son meilleur ouvrage, parut en 1781, quelque temps avant le second mariage de son auteur avec M. de Montolieu, gentilhomme languedocien, établi depuis plusieurs années à Lausanne, et qui mourut cinq ans après, frappé de paralysie.

Caroline de Lichtfield parut d'abord sous le voile de l'anonyme, édité par les soins de M. Deyverdun, l'ami de Gibbon, avec qui Mme de Montolieu était très liée.

Ce livre obtint une telle vogue qu'il fut réimprimé la même année à Londres et à Paris. Il valut à son auteur une réelle popularité. — Ce fut tout un événement littéraire, surtout sur les bords du Léman. Les dames prirent feu. « Elles passent leurs journées à écrire des » romans, écrivait Louis Bridel, frère du doyen ; » leurs toilettes ne sont plus couvertes de » chiffons mais de feuilles éparses, et si l'on » déroule une papillotte on est sûr d'y trouver » des fragments de lettres amoureuses, des » descriptions romantiques. »

La révolution passa au travers de cette idylle sans trop la troubler ; du moins la vit-on recommencer aussitôt le ciel rasséréné, et s'épanouir les *Châteaux suisses*.

* * *

Il fallait que la littérature romancière à Lausanne eût acquis un certain renom, puisque Bonaparte, premier consul, recevant, en 1803, les députés vaudois, délégués à la *Consulte helvétique*, en vue de l'*Acte de médiation*, demanda à l'un d'eux si l'on faisait toujours des romans à Lausanne. Il se souvenait d'avoir entendu appeler cette ville *la ville des romans*, alors qu'il se rendait au Congrès de Rastadt, en 1797.

Il est certain que l'impulsion vint de Mme de Montolieu et de *Caroline de Lichtfield*. L'immense succès de ce livre et le besoin d'augmenter son modeste revenu, afin de mieux pouvoir faire le bien, auquel la poussait son âme compatissante, décidèrent Mme de Crousaz à se vouer à la carrière littéraire. Elle livra dès lors chaque année plusieurs volumes à son libraire.

Dans sa longue carrière littéraire, Mme de Montolieu ne publia pas moins de 105 volumes.

C'est surtout à sa modeste maison de campagne, située dans le haut du village de Bussigny, qu'elle se plaisait à écrire. Là, au milieu de riantes prairies, — l'aspect des lieux a évidemment un peu changé dès lors, — dans une contrée faite pour nourrir et développer les goûts littéraires, elle passait des matinées dont elle parla jusqu'à sa mort avec attendrissement et reconnaissance.

Une charmante galerie lui servait de cabinet d'étude. Elle aimait si fort ce joli arrangement que plus d'une fois, dans les beaux jours d'été, elle y passa la nuit couchée sur son sopha, entourée de cages d'oiseaux et de vases de fleurs.

Tout ce que l'émigration française a eu de plus distingué a connu cette petite maison blanche aux contrevents verts, et traversé les allées du jardin de Mme de Montolieu. Il suffit de citer le général de Montesquieu, Mathieu de Montmorency, le duc de Laval, Lully Tollendal, le Comte de Saint-Leu, et Chenedollé, qui habitait Préverenges, où il reçut la visite de Mme Recamier.

Il est presque superflu de rappeler que pendant ses longs séjours à Bussigny, Mme de Montolieu s'occupait sans cesse des écoles, des malades et des pauvres du voisinage. Elle n'aurait pu vivre nulle part sans se mettre en rapport affectueux avec ceux qui l'entouraient.

Une pauvre fille languissait depuis longtemps sur un lit de douleur. Le pasteur de Crissier et de Bussigny, M. Chavannes-Bugnion, voulut bien lui faire son instruction religieuse à domicile et lui promit de l'admettre à la Sainte-Cène dans la triste chaumière dont elle ne pouvait sortir.

Mme de Montolieu et Mlle de Bottens, sa sœur dévouée et son inséparable compagne, prenaient le plus vif intérêt à la malade et la réjouissaient par de fréquentes visites. Au jour fixé pour la communion, ces dames se trouvaient à côté de son lit. Après la dernière prière, Mme de Montolieu prit dans ses bras la pauvre fille et l'embrassa en lui disant : « Eh bien ! ma chère enfant, nous voici maintenant sœurs en Jésus-Christ. »

* * *

Mme de Montolieu mourut en Vennes, le 29 décembre 1832, à l'âge de 81 ans, et fut ensevelie dans le cimetière de la Sallaz. Son fils, quelle adorait, ne lui survécut que 24 heures. Le même convoi les déposa dans la même fosse. La même pierre recouvre leur tombeau. On y lit cette inscription si convenable au terme d'une vie bien remplie :

Me voici, Seigneur, avec le fils que tu m'as donné.

* * *

La villa Montolieu est maintenant occupée par le pensionnat des demoiselles Subilia.

L. M.

L'assiette au beurre.

Tous les hommes tendent ici bas à satisfaire leur ambition, par des chemins bien différents, il est vrai.

C'est ce but si généralement désiré et si rarement atteint que notre correspondant désigne, dans les couplets suivants, sous le nom d'*assiette au beurre*. Hélas ! au milieu des difficultés sans nombre de l'existence humaine, quel est celui qui n'a pas cherché ou qui ne cherche pas encore l'*assiette au beurre ?*

L'ASSIETTE AU BEURRE.

Air : J'ai voyagé dans des pays
Où ma moustache fut gelée.

Quand je quittai le toit natal,
Bête et neuf comme un sou de cuivre,
Mon père, au lieu de vil métal,
Me donna notre exemple à suivre :
» Mon fils — c'est ainsi qu'il parla,
» Tout bon Vaudois dans sa demeure,
bis » Pratique le culte de l'a...
» Ran tan plan !
bis » *Le culte de l'assiette au beurre !*

» Chez les Juifs, dans le bon vieux temps,
» Chacun se cramponnait à l'arche ;
» Chez nous autres, bons protestants,
» On voit bien que le siècle marche !
» Ce qu'on vénère quand on l'a,
» Quand on ne l'a plus, ce qu'on pleure,
bis » Aujourd'hui, mon petit, c'est l'a...
» Ran tan plan !
bis : » *Mon petit, c'est l'assiette au beurre !*

» Qu'un pédant, malgré le progrès,
» Nous blâme à raison des principes,
» On le laisse, avant comme après,
» Pourrir parmi ses participes !
» La plume de ce cuistre-là
» Noircit en vain ce qu'elle effleure,
bis » Nous restons fidèles à l'a...
» Ran tan plan !
bis : » *Fidèles à l'assiette au beurre !*

» Il s'y blottit tant de vertus !
» Il s'y confit tant de merveilles !
» Il s'y transforme tant d'obtus !
» Il s'y raccourcit tant d'oreilles !
» Toute bonne bête en ce plat,
» En moins de rien devient meilleure,
bis » Ayant cuit dans le jus de l'a...
» Ran tan plan !
bis : » *Dans le jus de l'assiette au beurre !*

» Mon fils, les destins sont chanceux,
» Toutefois, si le ciel m'exauce,
» Tu seras du nombre de ceux
» Qui trempent leur pain dans la sauce !
» Quel plus noble vœu que cela
» Pourrais-je bien faire à cette heure !
bis » Pars, mon fils, en quête de l'a...
» Ran tan plan !
bis : » *En quête de l'assiette au beurre.* »

Je partis — depuis j'ai marché,
Monsieur, de surprise en surprise,
Nul fonctionnaire n'a lâché
Pour moi la place qu'il a prise,
Et, bâti, comme me voilà,
Il faudra que je vive et meure,
bis Sans avoir mis le nez dans l'a...
Ran tan plan !
bis : Mis le nez dans l'assiette au beurre.

E. D.

La photographie.

Son développement. — Ses progrès. — Ses surprises.

Tout le monde photographe ! Tels sont les mots qu'on lit, depuis quelques années, sur les prospectus de certains fournisseurs d'appareils photographiques.

Se peut-il ? Le principe et les procédés photographiques, qui furent longtemps un mystère pour nombre de gens, sont-ils aujourd'hui le secret de polichinelle ? En un mot, chacun peut-il devenir d'un jour à l'autre photographe ? Oui, si l'on entend par là qu'il suffise de se promener avec une petite boîte rectangulaire, de la braquer sur une personne ou un site quelconque, puis, rentré à la maison, de s'enfermer, tous volets clos, dans sa chambre ou dans une cave pour « développer les plaques ». C'est là le commencement. Quand il n'a pas trop de mécomptes — car il leur faut d'emblée faire une large part — le photographe-amateur va plus loin. Mais, c'est rare. Le plus souvent, pour terminer les opérations, il recourt aux lumières d'un professionnel.